

CLUB DE NATATION DE MONTRÉAL

Le secrétaire du Club de Natation de Montréal, M. C.-C. Pangman, vient de soumettre à l'assemblée générale de ce club le vingtième rapport annuel, pour l'année finissant le 1er mai 1896.

D'après ce rapport, il appert que le club compte 806 membres, dont 420 *ainés* et 386 *calets*, qui ont su profiter pleinement des immenses avantages que leur procure le magnifique bain de l'île Sainte-Hélène.

La section des dames, comme la section des messieurs, ont eu des courses qui ont été couronnées de succès. Les prix ont été très contestés et bien distribués, ce qui a donné complète satisfaction. Le rapport du trésorier montre que les recettes pour la saison de 1895-96 ont été de \$848.21 et les dépenses de \$820.57, ce qui laisse une balance en mains de \$27.64.

Nous sommes heureux de constater les progrès constants que fait le club, et nous ne saurions trop encourager nos lecteurs à patroniser cette bienfaisante institution. L'art de la natation devrait compter pour beaucoup dans l'éducation de la jeunesse d'aujourd'hui, et si tout le monde voulait bien comprendre ce fait, l'intérêt porté au club n'en serait que plus grand.

LES HARANGUES DE NAPOLEON Ier

CAMPAGNE D'ITALIE (suite)

VI

Du 15 novembre au 2 février, les hostilités se poursuivent par les trois journées d'Arcole, la victoire de la Dolce, les combats de Saint-Michel et de Montebaldo, les victoires d'Anghieri, de Rivoli, de Saint-Georges, de la Favorite, de Carpenedolo, d'Avio, de de Torbole, de Lavis. Le 2 février 1797, Wurmsier capitule et Mantoue se rend. Le pape signe la paix de Tolentino. Le 9 mars, Bonaparte adresse à son armée la proclamation suivante :

« Quartier général de Bassano, 19 ventôse an V
(9 mars 1797). »

« Soldats ! la prise de Mantoue vient de finir une campagne qui vous a donné des titres éternels à la reconnaissance de la patrie. Vous avez remporté la victoire dans quatorze batailles rangées et soixante-dix combats ; vous avez fait plus de cent mille prisonniers, pris à l'ennemi cinq cents canons de campagne, deux mille de gros calibre, quatre équipages de pont. Les contributions mises sur les pays que vous avez conquis, ont nourri, entretenu, soldé l'armée pendant toute la campagne ; vous avez en outre envoyé trente millions au ministère des finances pour le soulagement du Trésor public. Vous avez enrichi le musée de Paris de plus de trois cents objets, chefs-d'œuvres de l'ancienne et de la nouvelle Italie, et qu'il a fallu trente siècles pour produire. Vous avez conquis à la République les plus belles contrées de l'Europe. Les Républiques transpadane et cispadane vous doivent leur liberté ; les couleurs françaises flottent pour la première fois sur les bords de l'Adriatique, en face et à vingt-quatre heures de navigation de l'ancienne Macédoine, d'où Alexandre s'élança sur l'Orient ; les rois de Sardaigne, de Naples, le Pape, le duc de Parme, se sont détachés de la coalition de nos ennemis, et ont brigué notre amitié ; vous avez chassé les Anglais de Livourne, de Gênes, de la Corse. Mais vous n'avez



L'ASSASSINAT DU SHAH DE PERSE

pas encore tout achevé ; une grande destinée vous est réservée ; c'est en vous que la patrie met ses plus chères espérances ; vous continuerez à en être dignes. De tant d'ennemis qui se coalisèrent pour étouffer la République à sa naissance, l'Empereur seul reste devant vous ; se dégradant lui-même du rang d'une grande puissance, ce prince s'est mis à la solde des marchands de Londres ; il n'a plus de volonté, de politique que celles de ces insulaires perfides, qui, étrangers aux malheurs de la guerre, sourient avec plaisir aux maux du continent. Le Directoire exécutif n'a rien épargné pour donner la paix à l'Europe ; la modération de ses propositions ne se ressentait pas de la force de ses armées ; il n'avait pas consulté votre courage, mais l'humanité et l'envie de vous faire rentrer dans vos familles. Il n'a pas été écouté à Vienne : il n'est donc plus d'espérance pour la paix, qu'en allant la chercher dans le cœur des Etats héréditaires de la maison d'Autriche. Vous y trouverez un brave peuple

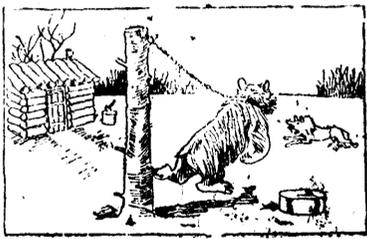
accablé par la guerre qu'il a eue avec les Turcs, et par la guerre actuelle. Les habitants de Vienne et des Etats gémissent sur l'aveuglement et l'arbitraire de de leur gouvernement : il n'en est pas un qui ne soit convaincu que l'or de l'Angleterre a corrompu les ministres de l'Empereur. Vous respecterez leur religion et leurs mœurs ; vous protégerez leurs propriétés : c'est la liberté que vous apporterez à la brave nation hongroise. La maison d'Autriche qui, depuis trois siècles, va perdant à chaque guerre une partie de sa puissance, qui mécontente ses peuples en les dépouillant de leurs privilèges, se trouvera réduite, à la fin de cette sixième campagne (puisqu'elle nous contraint à la faire), à accepter la paix que nous lui accorderons, et à descendre dans la réalité au rang des puissances secondaires où elle s'est déjà placée en se mettant aux gages et à la disposition de l'Angleterre.

(A suivre)

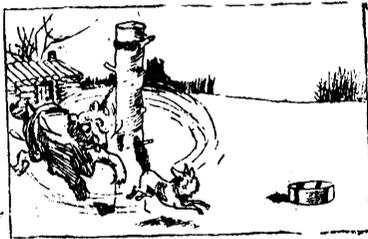
MAITRE MARTIN ROULÉ PAR SON COMPÈRE LE RENARD



Maitre Martin. — Ne touche pas à mon dîner, aigrefin.



Compère le renard. — Ton chien est mort, toi, pour m'attrapper.



Maitre Martin. — Fait-il assez chaud à tourner comme ça ?



Compère le renard. — Attends un peu que j'aie fini de dîner.